

## Maxim Vengerov, Steven Isserlis et Simon Trpceski, un trio fulgurant à Genève

Mardi soir, la réunion du violoniste russe, du violoncelliste britannique et du pianiste macédonien a étourdi le Victoria Hall



Le violoniste Maxim Vengerov. — © Darrin Vanselow pour Le Temps



Sylvie Bonier

Publié mercredi 31 mai 2023 à 13:56  
Modifié mercredi 31 mai 2023 à 15:58

Etes-vous déjà sorti en titubant d'un concert classique? Sonné, étourdi ou ébloui, oui. Mais peinant à reprendre souffle et équilibre à ce point, non. C'est dire si le concert de Maxim Vengerov, Steven Isserlis et Simon Trpceski, est rare. Ces solistes et chambristes de haut vol n'ont jamais créé de trio fixe. Leur association inédite, mardi soir à Genève, semble pourtant dater de toujours tant l'entente de ces sensibilités touche à la fusion.



**Lire aussi:** [Contrechamps en contre-plongée dans les profondeurs sonores](#)

Ce qui les relie? Outre une virtuosité décomplexée, une même façon de se donner totalement aux partitions, et de façonner la matière sonore dans des textures et des couleurs insensées. Prenez Steven Isserlis. Son art de la suspension et de la vibration à la limite de l'effacement stupéfie. Parfaitement audibles au bord du silence, les murmures se posent sur l'air comme un souffle tendre. Comment ne pas se laisser porter par le timbre ambré, les pizzicati veloutés et les graves profonds de son Stradivarius «Marquis de Corberon», à la voix chantante et poudrée? Impossible de résister aux nuances extrasensibles du soliste, à son jeu illuminé et son énergie incendiaire.

### Danse endiablée

Dans la première pièce (la *Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur opus 40* de Chostakovitch) d'un programme passionnant, la fougue du musicien a raison des crins de son archet dans la danse endiablée du premier Allegro. Après une interruption rapide pour redresser la situation, l'ivresse reprend ses droits et les plaintes du splendide largo finissent par se diluer dans la nuit avant la volte-face humoristique finale.

## "Seven Pieces for Piano Trio" performed by Maxim Vengerov/Steven Isserlis/Ro...



Les qualités du Britannique fascinent avant de franchement sidérer en fin de soirée dans le *Trio avec piano opus 67 no 2* du même compositeur. La progression musicale de la soirée, construite en crescendo, s'appuie évidemment sur le choix original des œuvres proposées. Mais la manière de les empoigner et de les presser jusqu'à l'âme ne tient qu'aux trois frères de scène, charismatiques et habités d'un feu commun. Après l'introspection, l'urgence et le sarcasme de la pièce initiale, accompagnée par le piano inspiré de Simon Trpceski dans un tissage serré entre les deux musiciens, le *Trio élégiaque no 1* de Rachmaninov ouvre sur un univers plus foisonnant, funèbre et lyrique.

### Dans la chair des notes

Il faut alors se tourner vers Maxim Vengerov et son «ex-Kreutzer Stradivari», qui se situe dans les mêmes tonalités boisées que celles de l'instrument d'Isserlis. On trouve le violoniste au sommet de son jeu. Les doigts solides entrent directement dans la chair des notes. La justesse et l'expressivité se situent à leur plus haut niveau. Aucune retenue ne modère l'élan, mais la tenue de déclamation souligne une densité sans faille. Vengerov, c'est le supra violon. Celui de la stratosphère technique et des abîmes intimes, atteints grâce à une intensité brûlante.

**Portrait:** [Maxim Vengerov, l'âme pédagogue](#)

Là aussi, les attaques foudroient. Elles provoquent cette fois le claquage d'une corde dans le Scherzo de la *Sonate pour violon et piano* de Prokofiev. L'œuvre est étourdissante. L'interprétation des deux complices dépasse la hauteur des attentes, jusqu'à propulser le *Trio op. 67* de Chostakovitch aux confins de l'imaginable. Les trois instrumentistes se fondent alors en un seul corps pulsant et chantant. Ils convoquent les esprits, le mystère, l'angoisse et l'infinie douceur de ce «trio-tombeau».

La fureur explose, les hurlements et la désolation la plus absolue se rejoignent dans un déferlement qui frôle l'assourdissement. A-t-on déjà entendu pareilles vitesses, puissance et intensité narrative pour pousser ainsi l'auditeur à la suffocation? On en doute... Ce séisme sonore et émotionnel, d'une amplitude de 100 sur l'échelle de trois musiciens, laissera le souvenir ineffaçable de ce qu'un trio occasionnel peut offrir de meilleur.

## Rubriques et thèmes associés

Musique classique

